

À Spa, le théâtre se vit sur scène et dans les rues

SCÈNES Le Festival démarre ce vendredi avec un nouveau directeur artistique

- Le Festival de Spa rassemble de nombreux spectacles créés récemment.
- Nicolas Buysse et Fabio Zenoni y reprennent « Walking Thérapie ».

Le soir sur scène et l'après-midi dans les rues, Nicolas Buysse est l'une des figures incontournables du 58^e Festival de Spa qui démarre ce vendredi. Dès ce soir, on pourra le retrouver dans *Cercle Miroir Transformation* d'Annie Baker mis en scène par Nick Millett. Samedi et dimanche après-midi, il sera dans les rues avec une réjouissante *Walking Thérapie*, première contribution du nouveau directeur Axel de Booseré (lire ci-dessous) à la programmation.

Dans ce spectacle ambulante, Nicolas Buysse et Fabio Zenoni sont deux coachs-thérapeutes de vie emmenant les participants en randonnée thérapeutique. « On avait vu un docu sur Netflix avec Tony Robbins, sorte de Schwarzenegger du coaching de la vie qui se fait payer 8000 dollars la semaine, explique Nicolas Buysse. On s'est demandé comment agiraient deux petits wallons qui essaieraient de l'imiter. Et on s'est nourri des innombrables vidéos qu'on peut voir sur YouTube. »

Après une petite conférence d'introduction, les participants se lancent à l'assaut de la ville tout en écoutant les discours hilarants du « maître » sur le malheur. Car, apprenons-nous, c'est en ac-

ceptant celui-ci que nous pourrions vivre enfin délivrés de l'obligation de bonheur imposée par la société. « Leur credo c'est : on ne va pas être heureux, n'ayons pas peur du rien car on n'est rien, l'amour n'existe pas. Donc il faut laisser venir le malheur en soi... Ces deux mecs exploitent nos angoisses et font naître un sentiment de peur par rapport à tous ceux qu'ils rencontrent. Une ville charmante peut devenir inquiétante avec eux. On s'interroge sur ce que les gens transportent dans leurs sacs, etc. On voit comment on peut s'emparer d'un groupe et le manipuler assez facilement... »

Des figurants par centaines

Pour cette thérapie ambulante, les deux compères, mis en scène par Fabrice Murgia, sont équipés de micros afin de communiquer avec le groupe, où chacun est muni d'un casque audio. Le duo peut ainsi faire des commentaires cinglants en permanence sans être entendu par ceux et celles que nous croisons. « Il y a un canevas très précis, très écrit, et on repère dans chaque ville le parcours qu'on va effectuer. Après, tout peut se passer. On est comme dans une bulle. On amène le spectateur au cœur du spectacle et tous ceux qu'on croise sont des figurants qui s'ignorent. »

« Pas simple pour autant de toujours trouver le ton juste, la réaction appropriée. « Fabio et moi, on s'est rencontré à la Ligue d'Impro et ça a tout de suite collé. Le spectacle repose beaucoup sur notre complicité qui permet d'être très précis dans notre métier de comédiens mais aussi d'aller très loin dans l'impro et le

jeu de ping-pong entre nous. »

Avec souvent de belles surprises à la clé. « Ces deux pseudo-thérapeutes parlent tout le temps de l'importance du groupe, seul moyen de se protéger des "autres". Mais quand le personnage de Fabio craque et s'adresse à des gens dans la rue en expliquant qu'il n'en peut plus, la réaction est presque toujours bienveillante. Les gens essaient de l'aider sans se rendre compte qu'il s'agit d'un spectacle. On a même eu un pompier qui lui a fait les premiers secours avec tout le groupe qui se bidonnait dans une ruelle à côté. Puis le pompier s'est rendu compte que Fabio portait un micro et, en levant les yeux, il a vu tout le groupe qui assistait à la scène. Et tout le monde l'a applaudi car ce mec avait été génial. Donc au fil du parcours, on s'aperçoit que le discours de peur et de renfermement sur soi de ces deux types est constamment contredit par la réalité. »

Même quand, parfois, le spectacle se prend la réalité de plein fouet. « A Avignon, en 2016, on a joué le lendemain de l'attentat de Nice. On a beaucoup hésité vu la thématique. On était choqué, mal à l'aise. Et puis on a décidé d'y aller et c'était magnifique de partir avec 130 personnes déambulant dans la ville sans avoir peur. Et de vivre une expérience commune. A la fin, le public a applaudi pendant de longues minutes... Cela reste un souvenir incroyable. » ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Samedi à 14h et dimanche à 14h30, départ dans Les Jardins du Casino.

Le Festival se déroule du 11 au 21 août, www.festivaldespa.be

Axel De Booseré « Ouvrir au cirque, au théâtre visuel, à la magie nouvelle »

ENTRETIEN

Le Festival de Spa est à l'image de l'histoire de la ville : étape mondaine où venait se prélasser une certaine aristocratie, il y coule une source en apparence immuable mais qui peut aussi se déverser en bain de bulles, laisser clapoter à la surface de l'eau des vagues de mutation. Créé en 1959 par Jacques Huisman dans le but, alors, de décentraliser les spectacles du Théâtre National, le Festival de Spa est ensuite devenu une vitrine de la production théâtrale belge francophone en province liégeoise. Longtemps chapeauté par Armand Delcampe avant d'être brièvement dirigé par Cécile Van Snick, l'événement voit aujourd'hui son destin confié à Axel De Booseré. Le comédien et metteur en scène liégeois aura pour mission de faire évoluer un festival fragilisé par un avis négatif du Conseil d'art dramatique et, par conséquent, par une baisse significative de ses moyens (le montant actuel de sa subvention est de 240.683 euros de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de 118.775 euros de la Ville de Spa, sans compter la mise à disposition des infrastructures). Créateur de spectacles hors norme (*Le Dragon*, *Eclats d'Harms*) à l'époque où il copilotait Arsenic, Axel De Booseré pourrait bien bousculer la station thermale. Ne dit-on pas qu'il faut se méfier de l'eau qui dort... ?

Quelle est votre vision pour le Festival de Spa ?

C'est un festival que je connais bien, d'abord pour y avoir joué et puis, étant Liégeois, j'y suis beaucoup venu comme spectateur. Je sais qu'il y a un public nombreux - 10.000 spectateurs chaque été - et je ne veux pas les

oublier. Je vais donc assurer une certaine continuité, mais je veux aussi amener de nouveaux spectateurs. J'ai toujours été traversé par cette question de l'élargissement du public, par cette idée que le théâtre n'est pas réservé à une certaine tranche de la population. J'ai envie de proposer des spectacles festifs. J'aimerais mettre en place un spectacle participatif ouvert à la population. J'aimerais aussi travailler en direction des publics non francophones en proposant du cirque, du théâtre gestuel ou de la magie nouvelle avec des univers en dehors de l'ordinaire, pas nécessairement axés sur la langue. Il y a à Spa beaucoup de touristes, principalement néerlandophones, mais aussi des Allemands à qui nous pouvons montrer notre savoir-faire en ce domaine.

Y a-t-il déjà, dans cette édition, des exemples de ce que vous voulez y amener ?

Cette programmation a surtout été construite par Cécile Van Snick et je ne prends réellement les rênes que pour l'édition 2018. Mais je lui ai notamment proposé d'accueillir Walking Thérapie, qui va se déplacer dans la rue et qui est assez décalé. Et puis, avec Cécile, nous avons aussi invité la formidable compagnie Chaliwaté, qui fait du théâtre visuel avec Jetlag.

Ces derniers temps, les productions du Festival de Spa étaient fort liées à l'Atelier Théâtre Jean Vilar à Louvain-la-Neuve, avec un va-et-vient naturel entre les deux. Souhaitez-vous poursuivre ce système ?

Mon histoire est liée aux grandes maisons théâtrales de la Fédération Wallonie-Bruxelles. J'ai travaillé avec

toutes les grandes institutions, que ce soit à Bruxelles, Mons, Namur, Liège ou Louvain-la-Neuve. Je veux poursuivre dans cette direction. L'idée est d'avoir des productions qui viennent de partout, pas seulement de Louvain-la-Neuve. De même qu'il n'y aura pas seulement des Ac-

cueil français comme c'est le cas actuellement, mais j'espère inviter des troupes de l'étranger en général. Tout cela dépendra des moyens qui seront dégagés. On a déposé une demande de contrat-programme pour ce nouveau projet. Est-ce qu'une politique d'aide aux artistes sous la forme d'apports en coproductions sera possible ? Est-ce qu'on pourra développer un projet de théâtre participatif qui mélangerait des comédiens professionnels et des amateurs issus de la ville ? Comme tout le monde, nous sommes dans l'attente d'une décision politique pour la fin de l'année, comme cela a été annoncé par le ministre.

Peut-on s'attendre à voir à Spa des spectacles de votre compagnie, Pop Up ?

C'est possible, mais ce ne sera pas systématique. ■

Propos recueillis par
CATHERINE MAKEREEL

« J'ai toujours été traversé par cette idée que le théâtre n'est pas réservé à une certaine population »